

Chronique de l'Institut

Juliette Rémillard

Volume 22, Number 3, décembre 1968

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302823ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302823ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Rémillard, J. (1968). Chronique de l'Institut. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 22(3), 516–519. <https://doi.org/10.7202/302823ar>

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Monsieur Guy Frégault, commissaire général à la Coopération avec l'extérieur, au gouvernement du Québec, se voyait décerner, le 25 octobre dernier, un doctorat *honoris causa* par l'Université de Waterloo, Ont. Nous reproduisons ici quelques extraits du message qu'il adressait alors au nom de ses compagnons de promotion. L'historien explique les raisons profondes de l'évolution interne du Québec.

Je veux voir dans ce geste de l'Université de Waterloo un témoignage d'amitié. Ce témoignage m'est trop précieux pour que je le conserve pour moi seul. Je désire le partager avec les historiens du Québec ; je pense en ce moment à ceux qui ont commencé à exercer leur métier à la fin de la dernière guerre et en particulier à la petite équipe dynamique de Montréal, au sein de laquelle j'ai eu l'avantage de travailler durant de nombreuses années.

*

* *

Lorsqu'on analysera le mouvement des idées et l'enchaînement des faits qui ont contribué à donner au Québec d'aujourd'hui une pensée plus articulée et une action collective mieux structurée, on ne manquera pas de signaler l'activité d'hommes et d'équipes dont les efforts se seront développés dans un ensemble de domaines vitaux, qu'il s'agisse de planification, de mise en valeur du territoire et des ressources naturelles, d'équipements collectifs, de création d'industries et d'institutions financières, de politique sociale, de méthodes d'éducation et d'établissements d'enseignement. Parmi ces hommes et dans ces groupes, on distinguera des historiens : des chercheurs qui se seront appliqués à poursuivre leurs travaux dans un esprit scientifique, sans faire de concessions aux idées toutes faites, aux préjugés, aux illusions traditionnelles et aux rêveries reconfortantes ; et précisément parce que ces chercheurs auront procédé avec rigueur, ils auront contribué à faciliter à leurs contemporains l'intelligence de la situation dans laquelle ils sont pris, en leur indiquant comment cette situation s'est formée.

Une telle situation est culturelle, ce mot étant pris dans son acception à la fois la plus large et la plus précise, celle que définit l'anthropologie. En ce sens, la culture englobe non seulement les conceptions, les connaissances et la langue, mais encore les techniques et les institutions tant privées que publiques qui constituent le patrimoine d'une société.

Il faut bien comprendre que lorsque le Québec s'efforce d'approfondir et de manifester sa culture, il ne cherche pas à établir un style de vie; il s'applique, en réalité, à entrer en possession de sa vie. Sans doute existe-t-il chez nous comme ailleurs des gens qui s'imaginent que la culture consiste à faire étalage d'érudition artistique, littéraire ou musicale: que voulez-vous? Il y a des paons dans tous les jardins zoologiques. Mais on sait bien que la culture, c'est autre chose. C'est une interprétation de l'homme et du monde; c'est une façon concrète d'atteindre l'universel; c'est la participation à ce qu'il y a de plus humain dans la vie du monde. Il en résulte une attitude positive, compréhensive et généreuse devant l'homme, devant le monde, devant la vie et devant l'esprit.

André Malraux vient de le rappeler: "Il est sans intérêt de chercher si nous devons préférer la culture française à l'anglaise, l'américaine, l'allemande ou la russe. Parce que nous pouvons connaître — nous devons connaître — d'autres cultures que la nôtre, mais nous ne les connaissons pas de la même façon. Le colonel Lawrence disait que tout homme qui appartenait réellement à deux cultures (dans son cas, l'anglaise et l'arabe) perdait son âme. Pour atteindre la culture mondiale, . . . chaque homme se fonde sur une culture, et c'est la sienne."

*

* *

Si, des réflexions qui précèdent, il peut se dégager une leçon susceptible d'applications concrètes et pratiques, je crois que c'est la suivante. On peut dire, dans l'ensemble, — en prenant les choses d'un peu haut, peut-être, mais c'est la seule manière de les voir dans leur entier — que ce qui se passe au Québec, c'est essentiellement le fait d'une évolution interne dont il est important de saisir la profondeur et non pas l'expression d'une réaction prolongée de mécontentement. L'état d'esprit de la jeunesse québécoise est tout aussi positif (et probablement tout aussi déroutant) que l'état d'esprit de

la jeunesse qui est si brillamment représentée par les finissants réunis ici aujourd'hui. Cette jeunesse, il faut la prendre au sérieux. Quand les vieux diplômés que nous sommes auront disparu, elle aura entrepris de construire son monde.

Un nouvel ouvrage — M. Guy Frégault, président de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, vient de publier, aux Editions HMH, dans la collection "Constantes", un ouvrage sur *Le XVIII^e siècle canadien*. Un compte rendu de cette importante étude paraîtra dans notre livraison de mars prochain sous la signature de M. Jean Blain, professeur au département d'histoire à l'Université de Montréal.

Félicitations — L'un de nos collaborateurs, M. Louis-Philippe Audet, professeur titulaire de la Faculté des sciences de l'Éducation, au département des Sciences pédagogiques, a reçu la bourse George W. Brown (\$5,000.) pour la préparation d'un ouvrage intitulé *Histoire de l'Enseignement au Québec (1608-1970)*. Un substantiel article de M. Audet sur "Le premier ministère de l'Instruction publique du Québec 1867-1876" paraissait dans notre livraison de septembre dernier. Le professeur Audet espère donc publier, grâce à cette bourse, une histoire exhaustive et critique de l'enseignement au Québec, en accordant une attention particulière à l'évolution des dix dernières années. Nous lui souhaitons plein succès.

A la mémoire de Maisonneuve — Une plaque a été apposée, en octobre dernier, sur la façade d'un immeuble construit sur l'emplacement de la Maison des Pères de la doctrine chrétienne, à Paris. C'est là que mourut Maisonneuve en 1676. Le Maire de Montréal, M. Jean Drapeau, assistait au dévoilement de cette plaque à la mémoire du fondateur de sa ville.

Colloque des étudiants en histoire de Laval — Le cinquième colloque des étudiants de l'Institut d'histoire de l'Université Laval de Québec portera sur "le nationalisme et la société canadienne-française aux XIX^e et XX^e siècles". Il se tiendra, à l'Université Laval de Québec les 31 janvier et 1^{er} février 1969. Cinq thèmes seront traités par les professeurs suivants: Maurice Séguin, Gérald Fortin, François-Albert Angers, Vincent Lemieux et André-J. Bélanger, soit: Évolution du nationalisme canadien-français depuis ses origines; la pensée de Bourassa et de Groulx; nationalisme et classes sociales; nationalisme et vie économique; les partis politiques face au nationalisme.

Le prix d'inscription à ce colloque est de \$3.00 et l'on peut adresser sa demande, dès le 6 janvier, au Comité d'inscription, 5e colloque d'Histoire, Institut d'Histoire, Université Laval, Québec 10.

La Société historique de l'Ouest du Québec. — Cette dynamique Société de l'Ouest du Québec deviendra, à partir du 1er janvier 1969, "conservateur officiel du Musée de l'Outaouais", situé dans le parc Jacques-Cartier à Hull. Ce nouvel essor de cette Société permettra de stimuler davantage l'intérêt de la population de l'Ouest du Québec envers son histoire, en lui offrant des expositions d'objets, de manuscrits, etc., sur la région.

Chacun sait que cette Société de l'Ouest du Québec, fondée par M. Jacques Guoin, a maintenant sa petite revue qui porte le nom *Asticou*, "le plus ancien toponyme de l'emplacement actuel de la ville de Hull". Le premier numéro paru en juin dernier, contenait 14 pages dont une bonne partie consacrée à "Antonio Pelletier", médecin et poète hullois, membre de l'École littéraire de Montréal (1877-1917), article signé par M. Jacques Guoin, rédacteur en chef. "Les projets restent nombreux, nous avertit la Direction, dont le moindre n'est pas celui de pouvoir continuer à publier d'autres... Cahiers comme celui-ci." Nous nous associons très volontiers à toutes ces initiatives.

Nos souhaits. — A tous nos bienfaiteurs, à tous nos collaborateurs, à toutes nos sections, à tous nos abonnés, le Bureau de direction de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française offre cordialement ses meilleurs souhaits de bonne et heureuse année ! Que 1969 nous permette de faire vivre et d'améliorer constamment une œuvre qui sert, osons-nous penser, notre commune culture.

JULIETTE RÉMILLARD,
secrétaire.